

L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE

(Une partie d'un mémoire de master 2 recherche, Université de Paris Diderot)

Nora GUELIANE LAHROUCHE, Doctorante à l'EHESS¹.
Centre de Recherches Historiques (CRH/ CNRS), équipe LaDéHis.
Email : nora.gueliane@ehess.fr

A. Des notions de base.

1. La reconnaissance tardive de ces valeurs patrimoniales.

Il subsiste, à côté de l'architecture monumentale prestigieuse, ayant souvent une connotation nationale² très tôt reconnus et préservés³ dans les différents pays du monde, *"une architecture plus réservée à caractère régional⁴, des édifices qu'on peut difficilement qualifier de monument"*⁵. Il s'agit des architectures vernaculaires⁶. Malgré leur caractère régional, elles sont répandues dans la majorité des pays du monde et constituent la grande partie de l'environnement bâti de l'homme⁷, une universalité liée en même temps à une grande diversité de formes, de techniques, appropriées chacune aux besoins des sociétés humaines qui l'on construite et aux conditions locales.⁸ Cette architecture a su pendant des siècles préserver ses valeurs, malgré la modestie de ces ressources comme c'est le cas des médinas maghrébines, des villes de Djenné et Shibām ou l'ancienne ville de Damas, qui sont toutes classées patrimoine mondial de l'humanité. On ne peut que s'étonner de l'absence, jusqu'à une période récente, d'une politique de conservation de l'architecture vernaculaire⁹ qui étaient non seulement dévalorisé *"en Europe et ailleurs"*¹⁰ mais elles étaient selon Jacques LIGER- BELAIR¹¹ *" ignorées, méprisées, symbole d'archaïsme et de sous-développement"*¹². Dans les années 1960 l'architecte américain, Bernard RUDOLFSKY, un des pionniers de l'architecture vernaculaire, à constater que ces architectures sont *"peu connues, peu valorisées et vouées à la disparition"*¹³.

¹ Ecole des Hautes Etudes En Sciences Sociales.

² Tel est le cas avec les grands monuments de France, les châteaux (château de Versailles), les cathédrales...

³ La France a commencé la protection de ses monuments après la révolution française (voir: Françoise CHOAY, *l'allégorie du patrimoine*, op.cit.). Puis plus tardivement par le biais des institutions internationales comme l'UNESCO et ICOMOS.

⁴ Ces architectures sont qualifiées de "régionales" car elles sont liées à un groupe culturel déterminé, occupant un espace délimité et conçues pour répondre à leurs besoins propres. Ce qui fait qu'une architecture vernaculaire au Yémen ne sera en aucun cas semblable à une autre au Québec. Certes malgré ce régionalisme elles sont universelles car elles se trouvent partout au monde.

⁵ Nicolas MOUTSOPOULOS, *l'architecture vernaculaire*. Voir: <http://www.icomos.org/en/home-doc/116-english-categories/resources/publications/303-isc-vernacular-architecture>

⁶ Les tentatives françaises de définir l'architecture vernaculaire sont tardives(1980) et se basent sur les travaux des auteurs britannique et américains qui était plus avancé dans le champ. Parmi les institutions françaises travaillant sur le sujet on trouve le C.E.R.A.V : centre d'études et de recherches sur architecture vernaculaire.

⁷ Alain VIARO, Arlette ZIEGLER, *habitat traditionnel dans le monde éléments pour une approche*, UNESCO, 1983, p. 5.

⁸ Ouvrage collectif, *Des architectures en terre ou l'avenir d'une tradition millénaire*, Paris, centre George Pompidou, 1982, p. 49.

⁹ Isac CHIVA, *La maison : le noyau du fruit, l'arbre, l'avenir*, Terrain, 9, 1987.

¹⁰ Sous la direction de Giovanni DE PAOLI, Nada EL-KHOURY Assouad et Georges KHAYAT, *Patrimoine et enjeux actuels*, op.cit., p. 10.

¹¹ Architecte, atelier des architectes associés.

¹² Sous la direction de Giovanni DE PAOLI, Nada EL-KHOURY Assouad et Georges KHAYAT, *Patrimoine et enjeux actuels*. Op.cit., p. 10.

¹³ Bernard RUDOLFSKY, *Architecture sans architecte*, op.cit.

Actuellement, l'architecture vernaculaire bénéficie de la protection et de la reconnaissance. La formation en 1976 du comité international de l'architecture vernaculaire (CIAV) fut un pas important, son but étant de promouvoir et stimuler la coopération internationale afin de connaître, étudier, protéger et conserver l'architecture vernaculaire¹. Elle bénéficie également de la reconnaissance de l'UNESCO et d'ICOMOS et pour exposer mieux l'engagement des institutions internationales; les statistiques démontrent (concernant les architectures vernaculaires en terre) que sur les 878 biens de la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, 115 d'entre eux sont construits en terre, soit 15% des biens culturels. Sur les 242 villes inscrites à ce jour sur la liste de l'Organisation des villes du patrimoine mondial, 78 sont construites en terre cela représente 32% de ce patrimoine urbain de valeur universelle.² Pourtant, ce n'est qu'en 1999 que la version finale de la charte³ du patrimoine bâti vernaculaire a été ratifiée⁴.

L'UNESCO reconnaît aussi l'importance scientifique de cette architecture, qu'elle est partie intégrante du patrimoine humain et affirme que par l'étude du vernaculaire se dévoile tout une richesse, une somme extraordinaire de connaissances techniques en matière du respect de l'environnement, d'utilisation de matériaux et d'économies d'énergies et les possibilités d'adaptation qu'elle contient⁵.

Comme champ de recherche, l'architecture vernaculaire a suscité l'intérêt de plusieurs disciplines ; la géographie, l'histoire, l'architecture⁶ et l'ethnologie⁷....., dont les Anglais sont les pionniers," *The vernacular architecture groupe*" fondé en 1956⁸ été le premier à défendre publiquement le renouveau vernaculaire en Grande-Bretagne, les Français quant à eux étaient plus réservés dans leurs propos, leurs efforts⁹ étaient limités à des publications savantes et à la muséographie comme dans le cas de Musée des arts et des traditions populaires et son engagement pour la valorisation de l'architecture rurale¹⁰. La richesse de celle-ci, ses potentialités et les solutions qu'elle renferme ont inspiré Bernard RUDOLFSKY, le premier à avoir fait un constat des architectures vernaculaires dans le monde, de leur intérêt pour la société moderne, lors de son exposition à New York en 1964. Il considère que "*l'architecture vernaculaire n'est pas soumise aux caprices des modes, pratiquement immuable, elle n'est pas non plus susceptible d'améliorations, puisqu'elle répond parfaitement à son objet*"¹¹.

Paul OLIVIER¹², lui aussi un des pionniers américain de l'architecture vernaculaire, consacre des dizaines d'années de sa vie à l'étude de ces architectures, le plus illustre de ces ouvrages est

¹ Nicolas MOUTSOPOULOS, *l'architecture vernaculaire*. op.cit.

² Solène DELAHOUSSE, *l'architecture de terre crue en mouvement en France et au Mali*, regards croisés, Université de Nantes, 2011.

³ La charte du patrimoine bâti vernaculaire est en annexe.

⁴ Lors de la 12ème assemblée générale d'ICOMOS au Mexique. Voir: Rapport réalisé par NOMADEIS, *Bâti vernaculaire et développement urbain durable*, ARNES d'île de France, 2012.

⁵ Alain VIARO, Arlette ZIEGLER, *habitat traditionnel dans le monde éléments pour une approche*, op.cit., p. 5.

⁶ Isac CHIVA, *une politique pour le patrimoine culturel rural*, 1994.

⁷ Isac CHIVA, *La maison : le noyau du fruit, l'arbre, l'avenir*, op.cit.

⁸ Ronald BRUNSKILL, *architecture et culture*, Paris, Éd. Parenthèses, 1981.

⁹ Les moyens originaux de conservation de cette architecture sont les musées de plein air, présents partout en Europe depuis le début du XXe siècle. Voir: Isac CHIVA, *La maison : le noyau du fruit, l'arbre, l'avenir*, op.cit.

¹⁰ Ronald BRUNSKILL, *Architecture sans architecte*, op.cit.

¹¹ Bernard RUDOLFSKY, *Architecture sans architecte*, op.cit, p. 01.

¹² Paul OLIVIER, professeur à l'Université d'Oxford et maître d'œuvre d'*Encyclopedia of vernacular architecture of the world*, Composée de trois tomes; le premier « Theories and principles », les deuxième et troisième tomes « Cultures and habitats » un aboutissement d'une dizaine d'années d'efforts de 750 collaborateurs de 80 nations différentes.

l'Encyclopedia of vernacular architecture of the world. Quant à Pierre Frey qui, dans son ouvrage *learning from vernacular*, attire l'attention sur ses vertus, il signale que « le domaine des pratiques vernaculaires offre un stock merveilleux de dispositifs ingénieux témoignant des effets spectaculaires que peuvent produire des techniques extrêmement économes en matériaux et en énergie. »¹, des vertus qui lui ont permis de continuer de servir à travers toutes les époques².

2. Définition de l'architecture vernaculaire.

Dans une acception générale, selon les auteurs, le "vernaculaire" fait allusion à plusieurs significations; "rustique"³, "populaire"⁴, "indigène, tribal et folklorique"⁵, il est aussi synonyme de de "spontané, rural et primitif ou même anonyme".⁶



Figure01: quelques villes classées patrimoine mondial, (de droite à gauche) la ville de Djenné au Mali et Shibam au Yémen et l'ancienne ville de Damas.

Source: *inventaire de l'architecture de terre*, patrimoine mondial de l'Unesco.

En architecture, selon Jean Paul LOUBES, le vernaculaire est désigné généralement pour signifier des architectures liées à "un territoire, à un groupe ethnique"⁷ faites par un artisan et non par un professionnel "architecte" c'est pourquoi Bernard RUDOLFSKY la qualifié d'une architecture sans architectes. De ce côté, il y a probablement une entente sur le sens général mais en terme d'application cela s'avère plus compliqué car l'architecture vernaculaire est différente d'un pays à un autre. Ce qui a emmené, en 1978, ICOMOS à demander de chaque pays de donner sa définition du "vernaculaire"⁸. Le régionalisme de ces architectures et le vaste champ de recherche à couvrir, explique la complexité de donner une définition déterminée⁹.

¹ Pierre FREY, *Learning from vernacular* : pour une nouvelle architecture vernaculaire, préface de Patrick Bouchain, Éd. Actes Sud, 2010, p.38.

² Léon KRIER, *architecture choix ou fatalité*, Paris, Éd. Norma, 1996, p. 182.

³ John BRINCKRHOFF JAQCKSON, à *la découverte du paysage vernaculaire*, Arles, Éd. Acte du Sud, 2003, p. 175.

⁴ Du faite de l'origine sociale de leurs bâtisseurs et utilisateurs petit peuple des campagnes et des villes.

⁵ Paul OLIVIER, *Encyclopedia of vernacular architecture of the world*, Tome1, New York, Éd. Cambridge University Press, 1997.

⁶ Silvio GUINDANI et Ulrich DOEPPER, *architecture vernaculaire, territoire, habitat et activités productives*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universités Romandes. 1990.

⁷ Jean Paul LOUBES, *Traité de l'architecture sauvage : manifeste pour une architecture située*, Paris, Éd. Le Sextant, 2010, p. 39.

⁸ Eric MERCIER, *l'architecture vernaculaire en Angleterre*, ICOMOS, 1979.

⁹ La notion de l'architecture vernaculaire est apparue en France dès les années 1970 avec un net écart par rapport aux britanniques et aux américains, pour se consacrer plutôt sur un champ bien fixé qui est les architectures rurales ou paysannes. Voir: Marc GRODWOHL, *Patrimoine vernaculaire : bastion nostalgique ou laboratoire de nouveaux imaginaires partagés ?* Voir:

Étymologiquement, le vernaculaire vient du mot latin *vernaculus* qui signifie indigène ou domestique, *verna* signifie un esclave né dans la maison,¹ Ce nom donne ensuite lieu au XVIème siècle, à l'adjectif français vernacule qui détermine la langue familière ou plutôt courante et un peu vulgaire (par opposition au latin et ou noble), pour adopter plus tard le sens du latin vernaculus et caractérise ce qui est propre à un pays, ce qui est indigène. En constate qu'en langue française² le vernaculaire n'a pas désigné dès le début un type de bâtiment ou d'architecture, contrairement à l'anglais, mais il est, plutôt, utilisé comme qualificatif d'un lieu, d'un pays (indigène) d'une personne (esclave) pour désigner quelque chose de familier, de profane.

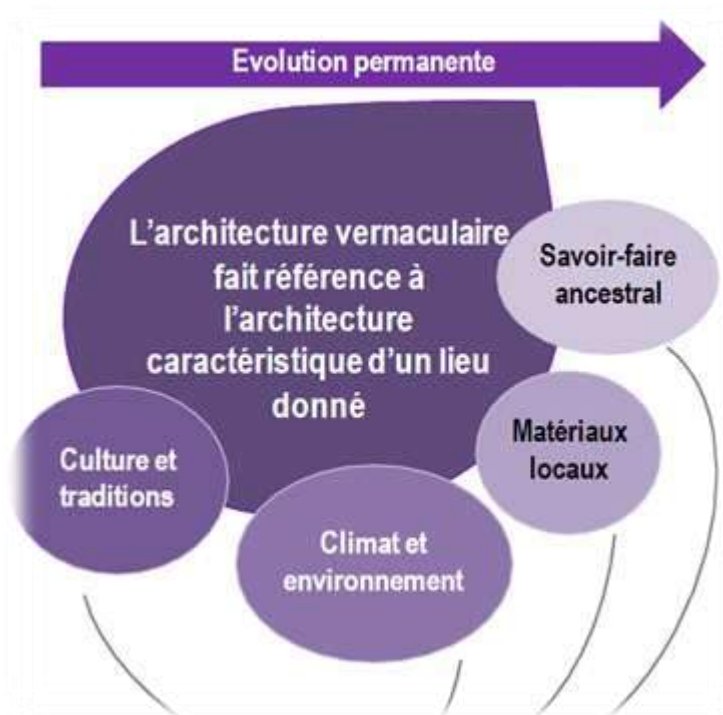


Figure 02: éléments de l'architecture vernaculaire.

Source: Rapport réalisé par NOMADEIS, *Bâti vernaculaire et développement urbain durable*, Mai 2012, p. 8.

À un notre niveau de réflexion, Ivan ILLICH³ dans son ouvrage *Le genre vernaculaire*⁴, construit son argument sur l'idée que le capitalisme implique un mode de vie entièrement soumis à la marchandise industrielle, il appelle "genre vernaculaire" une organisation des rapports sociaux hors du règne déterminé par la marchandise et ses processus d'échange. Le vernaculaire était pour lui tout ce qui n'était pas destiné au marché dans la *domus* romaine, mais réservé à l'autoconsommation domestique⁵. En ce qui concerne notre cadre d'étude nous tiendrons la définition suivante: les architectures vernaculaires ou traditionnelles sont celles qu'un groupe

<http://www.marc-grodwohl.com/enjeux-du-patrimoine/patrimoine-vernaculaire-bastion-nostalgique-ou-laboratoire-de-nouveaux>

¹ Dictionnaire de la langue française 1, *le petit robert*, p. 2375.

² Contrairement à la langue anglaise qui avait dès le début utilisé le mot pour désigner les architectures traditionnelles britanniques.

³ Un penseur Autrichien et une des figures connue pour sa critique du monde moderne.

⁴ Ivan ILLICH, *Le genre vernaculaire*, Paris, Éd. Le Seuil, 1983.

⁵ *Ibid.*

culturel construit, généralement, les utilisateurs eux-mêmes¹, pour sa vie quotidienne. C'est une architecture qui reflète ses besoins, désirs et ses valeurs culturelles. Elle évolue avec la tradition qui la construit. Elle n'est ni conçue ni réalisée par un professionnel mais c'est l'ensemble "*des valeurs qui font la tradition qui tient lieu d'architecte*"². La tradition est source de savoir faire, de règles et c'est elle qui est la garante de la "*cohérence entre usages et croyances*"³, elle est la concrétisation "*d'un style de vie*"⁴. Dans ce cas, la production du bâti est une sorte de reproduction, avec un souci de perfection et d'adaptation plus que d'invention⁵. Elle inclut, aussi, les données extérieures dans ce processus de fabrication. Généralement peu d'intérêt est donné à l'esthétique car c'est la fonction qui prime. Ainsi un soin particulier est donné au choix des matériaux, qui sont utilisés soit pour des raisons économiques et culturelles ou en raison de leurs caractéristiques.

Cette architecture a trois caractéristiques principales. D'une part, qu'elle n'a pas de fondements théoriques⁶, mais elle se réfère à la tradition comme source d'ordre⁷, veille à la transmission de ce savoir de génération en génération où, chacune apporte sa touche et ses modifications sans que cela influe sur l'apparence générale des formes produites (un travail intégré effectué à l'intérieur d'un certain langage avec des variations dans le cadre d'un ordre donné "le modèle"⁸). D'autre part, elle est une transformation douce de la nature, par une intégration à l'environnement, climat et site, il en résulte une certaine harmonie entre la relation de l'homme avec son environnement⁹. Enfin, elle a une forte capacité d'adaptation aux différentes situations¹⁰. Les matériaux sont liés aux ressources locales, la forme est dictée par le climat et les groupes humains. Le programme suit les besoins élémentaires ainsi que les pratiques sociales et la culture¹¹ contrairement à l'architecture savante¹² qui s'est trouvé d'autres raisons d'être¹³.

3. Notre approche de l'architecture vernaculaire.

L'architecture vernaculaire n'est pas abordée de la même manière¹⁴ par tous les auteurs déjà évoqués. Comme discipline, elle souffre de l'absence de coordination entre les différentes approches¹⁵ qui dépendent chacune de la nature des recherches et de l'objectif de l'étude, de

¹ Quand on dit les utilisateurs eux même cela n'implique pas une absence totale du savoir bâtir mais dans ce cas la c'est généralement des personnes ayant une sorte de spécialisation dans l'art de bâtir auxquelles on fait appel en cas de nécessité.

² Jean Paul LOUBES, *Traité de l'architecture sauvage : manifeste pour une architecture située*, op.cit.

³ Ibid.

⁴ Catherine et Pierre DONNADIEU, DIDILLON Henriette et Jean Marc, *Habiter le désert, les maisons mozabites*, op.cit., p. 10.

⁵ Jean Paul LOUBES, *Traité de l'architecture sauvage : manifeste pour une architecture située*, op.cit.

⁶ Les principes théoriques, esthétiques ou philosophiques sur lesquels sont fondées les architectures savantes.

⁷ A titre d'exemple André REVEREAU signale que malgré l'absence de lois d'ordonnance formelle dans l'architecture mozabite, elle elle témoigne comme même d'une beauté remarquable en soulignant que "c'est la correction des rapports entre les êtres humains qui crée l'harmonie".

⁸ Amar BENNADJI, *Adaptation climatique ou culturelle en zones arides, cas du Sud-est algérien*, ANRT, 1999, p. 20.

⁹ Catherine et Pierre DONNADIEU / DIDILLON Henriette et Jean Marc, *Habiter le désert, les maisons mozabites*, op.cit.

¹⁰ Amar BENNADJI, *Adaptation climatique ou culturelle en zones arides, cas du Sud-est algérien*, op.cit., p. 20.

¹¹ Jean Paul LOUBES, *Traité de l'architecture sauvage : manifeste pour une architecture située*, op.cit., p. 41.

¹² Isac CHIVA, *La maison : le noyau du fruit, l'arbre, l'avenir*, op.cit.

¹³ L'architecture savante (fait par un architecte issu d'une formation académique) se base sur des fondements théoriques et philosophiques, de forme, d'ordonnance, et de fonctionnalité.

¹⁴ Une chose clairement constatable dans l'encyclopédie de Paul OLIVIER qui a consacré une partie de son Tome I pour illustrer les différentes approches de l'architecture vernaculaire.

¹⁵ Paul OLIVIER, *Encyclopedia of vernacular architecture of the world*, op.cit.

l'esthétique, anthropologique à l'approche archéologique...etc. Loin des considérations ethnologiques ou sociologiques ou même formelle notre approche sera portée essentiellement sur le côté architectural. Trois concepts seront au centre de notre intérêt; celui du groupe humain, de l'espace physique, et du matériel ou tout simplement la trilogie : milieu humain, milieu naturel et milieu matériel. Une approche que Frédéric AUBRY décrit comme le fait d'étudier "*les relations de l'architecture vernaculaire avec son territoire et les interactions des pratiques spatiales, sociales et de la production de l'espace*"¹ en mettant l'accent sur les pratiques spatiales pour démontrer l'aspect durable de cette architecture réduite à notre cas d'étude; les Ksour du M'ZAB.

4. Le renouveau vernaculaire.

Depuis les débuts du XXème siècle, le modernisme architectural établi² a renié l'idée de contextualisation. Dès lors, l'architecture moderne a connu une autonomie vis-à-vis du climat, du site, de la culture et de la question anthropologique³, en résumé, "*une déclaration de guerre à toute culture traditionnelle*"⁴. Tout cela a généré une homogénéisation du cadre bâti, une civilisation globale sans frontières, fondée pour un homme nouveau dont le bonheur est garanti par l'industrie.⁵

Malgré sa production de masse et sa propagation dans le monde, cette architecture internationale fut violemment critiquée pour des raisons diverses, d'ordre politico-économiques et culturel, elle était accusée d'être "*insignifiante*"⁶ vu l'absence de "*signes de mémoire*"⁷, elle est critiquée pour sa rupture avec son milieu culturel et naturel et sa présentation comme paradigme, panacée qui doit invalider toute culture traditionnelle⁸. Un cas révélateur de ce détachement total du contexte est celui de la ville de Chandigarh la nouvelle capitale du Panjab, conçue par Le Corbusier en à peine huit jours, entre le 20 et le 28 février 1951⁹, cela met l'accent sur l'option idéologique et philosophique de ce mouvement¹⁰.

La critique du modernisme s'est faite par la formation de contre-courants. Sur le plan pratique il semble que l'architecte égyptien Hassan FATHY soit le premier à remettre en cause les principes du mouvement moderne par son expérience dans le village du nouveau Gourni¹¹ dans les années 1945, dans lequel il revisite les éléments de l'architecture traditionnelle nubienne. Son livre *construire avec le peuple*¹² apparaît en Egypte au moment où Philippe BOUDON publie en

¹ Silvio GUINDANI et Ulrich DOEPPER, *architecture vernaculaire, territoire, habitat et activités productives*, op.cit., p. 3.

² Léon KRIER, *architecture choix ou fatalité*, op.cit., p.59.

³ Veuillez consultez les ouvrages d'Amos RAPAPPORT.

⁴ Léon KRIER, *architecture choix ou fatalité*, op.cit., p.59.

⁵ Georges et Jeanne-Marie ALEXANDROFF, *Architectures et climats, Soleil et énergies naturelles dans l'habitat*, op.cit.

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

⁸ Léon KRIER, *architecture choix ou fatalité*, op. cit., p.59.

⁹ Sous la direction de Chris YOUNES, *art et philosophie, ville et architecture*, Paris, Éd. La Découverte, 2003, p. 255.

¹⁰ Léon KRIER, *architecture choix ou fatalité*, op.cit., p.59.

¹¹ Il est à signaler que son expérience à eu un échec, le village a était abandonné, malgré que son architecture était qualifié de réussite, car le nouveau Gourni était loin des sites archéologiques que les paysans pillaient pour en faire la source essentiel de leurs revenus. Un bilan de l'expérience de l'architecte est détaillé dans son ouvrage "*construire avec le peuple*". Voir: Daniel PINSON, *usage et architecture*, Paris, Éd. L'Harmattan, 1993.

¹² Hassan FATHY, *Construire avec le peuple*, Paris, Éd. Sindbad, 1970.

France son ouvrage¹ sur "*les transformations habitantes*" dans Pessac construit par Le Corbusier. En cette même période Amos RAPAPORT publie son classique de l'anthropologie architecturale "*anthropologie de la maison*"², qui a redonné à l'environnement, à l'économie et à "*des paramètres d'ordre culturel, moral et spirituel, un rôle dans l'acte de bâtir*"³. Ces travaux renfermaient déjà les germes d'une attitude de sympathie vers l'héritage architectural et une nette critique aux thèses du modernisme.

À partir des années 1960, on pouvait déjà constater un détachement de la bible moderniste. A travers les œuvres de Frank LLYOD WRIGHT; "*force pionnière qui a ouvert la voie à l'architecture organique*"^{4,5}, souvent construites de pierre et de bois. Ses maisons, incontestablement modernes, émergeaient pourtant du sol avec l'évidence d'un élément issu du lieu⁶. En outre Alvar Alto dont les réalisations avaient un lien lisible avec la nature: "*la nature intervient dans ses choix comme un fait normal, et elle conditionne si bien le résultat architectonique que les réalisations du maître finlandais suggèrent un véritable culte de la nature*"⁷. Ces projets s'inspirent de la tradition et de l'héritage architectural finlandais. L'architecte défendait également le petit homme (l'artisan) contre les inhumain standardisant. Il est important aussi de mentionner John TURNER⁸, son intérêt à l'habitat populaire en Angleterre⁹, la pensée d'Aldo ROSSI et de Robert VENTURI lisible à travers leurs ouvrages "*l'architecture de la ville et de l'ambiguïté en architecture*"¹⁰ qu'ils ne manquent pas de critique au modernisme et au purisme de Mies VAN DER ROHE. A un autre niveau de réflexion, VENTURI considère l'architecture vernaculaire comme une des sources d'un renouveau de l'architecture savante¹¹.

La majorité de ces tentatives étaient inscrites dans le post-modernisme¹² ou le régionalisme critique¹³. Deux mouvements dont la problématique principale est comment produire du moderne en architecture tout en retournant aux sources¹⁴. Kenneth FRAMPTON¹⁵ considère le

¹ Philippe BOUDON, *Pessac de Le Corbusier*, Paris, Éd. Dunod, 1969.

² Amos RAPAPORT, *Pour une anthropologie de la maison*, Paris, Éd. Dunod, 1972.

³ Amos RAPAPORT, *Pour une anthropologie de la maison*, op.cit., p. 208.

⁴ Au sens philosophique du terme, une entité, là où le tous est à la partie comme la partie est au tous. Voir: James WINES, *l'architecture verte*, Paris, Éd. Taschen, 2008, p. 22.

⁵ Ibid., p. 22.

⁶ Dominique GAUZIN-MÜLLER, *25 maisons écologiques*, op.cit., p. 6.

⁷ Gelmini Gianluca, *Alvar alto*, Arles, Éd. Acte Sud, 2008, p. 21.

⁸ Architecte anglais formé à l'Architectural Association School de Londres, s'inscrit dans la tradition socio-urbanistique de Patrick GEDDES, voir: Daniel PINSON, *usage et architecture*, op.cit., p. 118.

⁹ Contrairement au cas de H.FATHY qui c'est intéressé à l'aspect culturel et identitaire de l'architecture traditionnelle, TURNER TURNER c'est plutôt penché sur les ressources économiques et les moyens techniques que celle-ci dispose. Voir: Daniel PINSON, *usage et architecture*, op.cit., p. 118.

¹⁰ Robert VENTURI, *Complexity and Contradiction in Architecture*, New York, 1966 (trad. FR. *De l'ambiguïté en architecture*)

¹¹ Daniel PINSON, *usage et architecture*, op.cit.

¹² Ibid.

¹³ Apparu pour remédier au problème de contextualité du modernisme, il opte pour un retour aux architectures ancienne (non pas un retour aux forme mais à la logique de conception) tout en intégrant les nouvelles technologies et le mode de vie moderne,

¹⁴ Laurie ROWENCZYN, *architecture vernaculaire et nature comment intégrer la modernité dans le respect de la tradition?*, l'école d'architecture de la ville et du territoire de Marne La Vallée, 2011.

¹⁵ Professeur d'architecture, critique et historien Britannique, son essai *Towards a Critical Regionalism: Six Points for an Architecture of Resistance*, in *The Anti-Aesthetic. Essays on Postmodern Culture* (1983) Éd. Hal Foster, Bay Press, Port Townsen lui à attirer une grande audience.

régionalisme critique comme une revendication de l'indépendance culturelle. Il insiste aussi sur les données du site, du climat et s'inspire des mêmes valeurs que l'architecture vernaculaire¹. L'exposition "*Architecture sans architecte*" qui a eu lieu au musée de l'art moderne à New York du 9 novembre jusqu'au 7 février 1964, était un point tournant dans la valorisation d'une architecture "*reléguée dans les revues de géographie et d'anthropologie*"². Cette exposition qui a eu lieu d'ailleurs dans un des batillons du modernisme "*le Musée d'art moderne*" aura une grande influence; à repenser "*l'indigence architecturale des pays industrialisés*"³ et le regain d'intérêt aux architectures vernaculaires⁴. L'exposition sera reproduite quatre années plus tard au musée national des arts décoratifs de Paris.

Avec le premier choc pétrolé de 1970 les bâtiments conçus selon le style moderne⁵ sont apparus gourmands en énergies. Ce critère vient s'ajouter à l'ensemble des critiques qui visés déjà ce style. Cela a conduit à une reconversion profonde de notre approche de bâtir⁶ mais également au changement du regard envers l'architecture vernaculaire.

Ce problème a conduit à la conception de constructions moins consommatrices d'énergie; l'apparition des "maisons solaires" dans les années 1970, capable de capter, stocker et distribuer l'énergie naturelle⁷. Les années 1980 quant à elles étaient marquées par les soucis environnementaux. Alors un autre type de bâti apparaît le bioclimatique. *Un habitat bioclimatique permet d'utiliser l'environnement, afin d'assurer de façon totalement passive une ambiance maintenant sans effort les conditions de confort du corps humain*⁸. Cette architecture essaye d'offrir le même niveau de confort en exploitant aux maximums les données du site et de l'environnement, "*une adéquation entre la construction, le comportement des occupants et le climat, pour réduire au maximum les besoins énergétique*"⁹. En Allemagne dans les années 1988, l'habitat passif fait son apparition, totalement autonome en énergie. Tous ces modèles ne sont pas de nouvelles inventions, signale Dominique GAUZIN-MÜLLER¹⁰, ils se sont référés aux architectures traditionnelles qui maîtrisaient déjà depuis longtemps les données bioclimatiques.

Depuis les années 1990, les enjeux du développement durable ouvrent la voie à une architecture dite durable qui permet de répondre à une offre de qualité tout en intégrant les normes de soutenabilité (l'environnement, le sociale et l'économie), où certains tentent aussi de revisiter les principes du vernaculaire pour atteindre cet objectif¹¹.

¹ Laurie ROWENCZYN, *architecture vernaculaire et nature comment intégrer la modernité dans le respect de la tradition?*, op.cit.

² Daniel PINSON, *usage et architecture*, op.cit., p. 112.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ Le style moderne c'est diffusé en ayant recouru à des techniques et des sources d'énergies surabondantes sans trop penser aux conséquences environnementale et aux coûts que cela va engendrer à long terme, vu que à l'époque il y'avait pas les préoccupations écologiques actuels.

⁶ Georges et Jeanne-Marie ALEXANDROFF, *Architectures et climats, Soleil et énergies naturelles dans l'habitat*, op.cit., p. 200.

⁷ *L'architecture durable en Tarn-et-Garonne*. (Article téléchargeable via internet)

⁸ Armand DUTREIX, *bioclimatisme et performances énergétiques des bâtiments*, Paris, Éd. Eyrolles, 2010, p. 19.

⁹ *L'architecture bioclimatique*. Voir : <http://www.ecoquartiers-geneve.ch/documents/Confdeb02-archibioclimatique.pdf>

¹⁰ Dominique GAUZIN-MÜLLER, *L'architecture écologique du Vorarlberg*, Paris, Éd. Le Moniteur, 2009.

¹¹ Voir: Rapport réalisé par NOMADEIS, *Bâti vernaculaire et développement urbain durable*, Mai 2012.

B. L'architecture vernaculaire et son lien avec la notion de durabilité.

De nos jours, les architectures vernaculaires sont abordées dans un contexte marqué par un souci environnemental et écologique où elles sont qualifiées "*d'une leçon de construction durable*"¹, car elles apportent des solutions, qui, à leur époque correspondaient au profil des solutions que l'architecture soutenable essaye de dresser actuellement². Comme l'intégration au site, l'exploitation des ressources locales, l'ingéniosité des solutions climatiques à moindre coût, en outre ces architectures prennent en compte la dimension culturelle et sociale.

1. Une tentative de définition de l'architecture durable.

On qualifie de durable, une architecture non seulement fonctionnelle et confortable mais aussi économe en matière première et respectueuse de l'environnement³. Cette architecture à plusieurs facettes, certains la considèrent comme une architecture éco-technique⁴ dans laquelle le bâtiment devient un objet High-Tech ou "*une machine écologique*"⁵ par la panoplie des dispositifs techniques ajoutés pour une bonne gestion des énergies et garantir le confort⁶. La vision éco-centrée considère la nature comme une de ses premières priorités et voit l'homme comme phénomène perturbant vues les conséquences de ses activités sur l'environnement. L'approche éco-culturel est fondée sur l'idée d'intégrer les données culturelles comme étant les mieux ajustés aux conditions locales. Ce qui implique un respect de l'environnement culturel, des modes de construction locaux et il en résulte une harmonie entre l'architecture projetée et le milieu naturel et humain⁷. Enfin la vision éco-sociale donne la priorité à la vie sociale, elle développe des projets architecturaux participatifs avec l'appropriation démocratique de l'espace.⁸

Un autre courant d'architectes, contradictoire, considère l'architecture durable comme une mode, pris dans le tourbillon médiatique du développement durable, les architectes "*ne pouvaient faire autrement que se joindre au chœur des chantres de l'écologie*"⁹. Ce courant considère que toutes les constructions projetées étaient et sont faites pour durer dans le temps¹⁰ quels que soient leurs impacts négatifs ou positifs sur l'environnement et sur la société humaine qui l'utilise. Ainsi si toutes les architectures sont conçues pour être durables, alors de quelle durabilité s'agit-il?

Un autre mouvement d'architectes signalent qu'il est polémique de qualifier comme "durable" ces tours se faisant la course dans le gigantisme, implantées dans les pays les plus chauds de la

¹ Ouvrage collectif, *La construction durable, Actes du colloque à l'université Saint-Esprit de Kaslik*, Liban, Éd. Université Saint-Esprit de Kaslik, 2007, p287.

² Ibid.

³ Dominique GAUZIN-MÜLLER, *L'architecture écologique du Vorarlberg*, op.cit.

⁴ Alain LIEBARD, André DE HERDE, *Traité de l'architecture et de l'urbanisme bioclimatique*, op.cit.

⁵ Ibid.

⁶ Dans ce cas, l'exemple de la domotique est très révélateur.

⁷ Alain LIEBARD, André DE HERDE, *Traité de l'architecture et de l'urbanisme bioclimatique*, op.cit.

⁸ Ibid.

⁹ Pierre NEEMA, *Le Développement Durable et l'Architecture Durable*, voir: <http://www.oea.org.lb/Library/Files/Arabic/Downloads/Reports/magazine/24%20issue%20almuhandess%20english%20french.pdf>

¹⁰ Ibid.

planète¹. Ces géantes piscines de luxe dans des zones désertiques souffrant de pénurie d'eaux douces. Ils répliquent, de quelle durabilité s'agit-il quand on calcule le coût des installations, de leur exploitation et de leur entretien pour rendre vivables des ambiances conçues pour défier la nature. Des architectures utilisées pour émerveiller et non pour un besoin tangible², elles vont durer dans le temps, certes à quel coût ? En outre, le sens de durabilité visé par ce travail n'est pas en termes de "longévité"³ ou dans une gadgétisation technique greffée sur des édifices High-Tech dits écologique dont la conception n'étant pas pensée dans un sens environnemental. Mais plutôt dans "sa-soutenabilité"⁴, celle d'une réflexion sur des stratégies et des dispositifs urbains, architecturaux et constructifs intrinsèques à la conception initiale de l'architecture qui, souvent coûtent peu mais ont un impact réel et tangible. En ce cas la technologie vient en second lieu comme appoint pour remédier à des problématiques que les dispositifs passifs n'ont pas pu résoudre.



Figure03: les trois cercles vertueux du développement durable

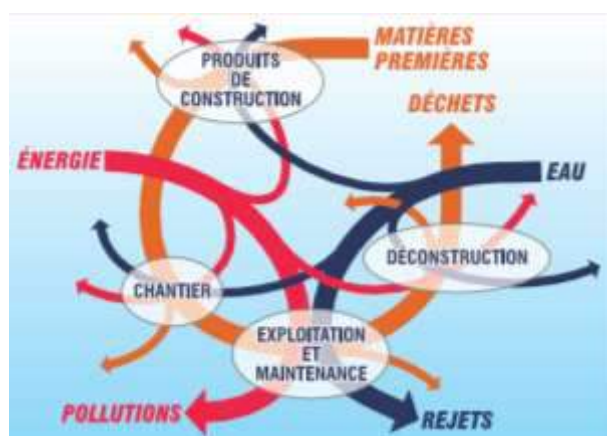


Figure 04: le cycle de vie d'un bâtiment.

Source: Alain LIEBARD, André DE HERDE, *Traité de l'architecture et de l'urbanisme bioclimatique*, op.cit., p. 182b.

Partant de ce constat, nous retiendrons la définition suivante de l'architecture durable: une architecture fonctionnelle, confortable tout en étant économe en matière première et en énergies au long de son cycle de vie depuis la conception puis durant sa construction, son chantier, la période d'utilisation jusqu'à sa démolition. Elle est respectueuse de l'environnement et intègre l'idée de contextualité⁵, elle prend en considération le relief, le climat, les ressources régionales, la culture locale, le niveau social des citoyens et les choix politiques des États⁶, une architecture supportable ou soutenable durant toute sa vie.

Les principes de l'architecture durable s'articulent autour des trois cercles vertueux du développement durable et leur application sur le domaine de la construction et de l'architecture,

¹ Samir Nicolas SADDI, architecte, photographe Canadien/Libanaï, ces travaux traitent de l'architecture vernaculaire des pays du Golfe. Il est aussi le fondateur d'ARCADE (Arab Research Center for Architecture and the Design of Environment) à Qatar.

² Saba SABBAGHA, *Le Développement Durable et l'Architecture Durable*, op.cit.

³ Rapport réalisé par NOMADEIS, op.cit.

⁴ Ibid.

⁵ Jacques FERRIER, *Architecture durable*, Paris, Éd. Pavillon de l'Arsenal, 2008, p. 10.

⁶ Dominique GAUZIN-MÜLLER, *L'architecture écologique du Vorarlberg*, op.cit.

dont on retient quelques éléments clefs; d'abord pour qu'une architecture soit durable, il doit y avoir dans tous projet d'architecture ou d'aménagement un engagement des autorités centrales, des acteurs locaux, ainsi que l'implication de la société civile et des citoyens, avec le maintien d'un esprit communautaire (la mixité sociale) dans les fonctions urbaine¹. Il est important aussi de prendre une attention au contexte local et global dans la formulation des objectifs et les choix offerts pour leur réalisation². Ensuite, la prise en considération dans tous projet de la préservation de l'environnement, de l'équilibre nature/urbain, de la préservation des écosystèmes, des risques naturels et technologique, des différentes pollutions et de l'autre à encourager l'utilisation des matériaux locaux et écologiques et facilité l'engagement des nouveaux utilisateurs³. Enfin, il est important également d'assurer une gestion économe des projets architecturaux et urbains (gestion des eaux, des transports, du sol et de l'ensemble des matières premières non renouvelables)⁴.

2. Architecture vernaculaire et durabilité, un lien entre réalité et nostalgie.

Plusieurs auteurs signalent que les revendications de l'architecture durable ne sont pas nouvelles⁵ que c'est une tentative de retour à l'idée de contextualisation, un concept existant depuis des siècles dans le bâti vernaculaire. De son côté, Dominique GAUZIN-MÜLLER signale que "*formes, matériaux et techniques de l'architecture vernaculaire ont été dictés par le microclimat et les avantages offerts par les ressources localement disponibles, ce qui fait d'elle une source d'enseignement*"⁶. A titre d'exemple les maisons bioclimatiques qui offrent un confort confort d'hiver et d'été grâce à une approche pragmatique inspirée de celle de l'habitat vernaculaire.⁷

De ce point de vue, le passé devient intéressant et se déploie comme une source de renseignements: l'architecture vernaculaire recèle de multiples exemples de gestion de l'eau, du chauffage, de la ventilation et du rafraîchissement; en travaillant sur la forme architecturale (systèmes de sas, cheminées, patios...), l'inertie des matériaux et en utilisant les propriétés naturelles des éléments (convection, changement de phase, gravité...). Une donnée que l'on vérifiera avec notre cas d'étude le M'Zab en Algérie. Généralement, les solutions offertes par cette architecture sont avec des performances souvent bien moindres que celles obtenues avec les technologies actuelles mais avec un respect de l'équilibre naturel du site et de son environnement. Elle se base également sur l'idée du recyclage car ces constructions, une fois démolies peuvent être réemployées sans consommation d'énergie et sans risques.

Bibliographie

- ALEXANDROFF Georges et Jeanne-Marie, *Architectures et climats, Soleil et énergies naturelles dans l'habitat*, Paris, Éd. Berger-Levrault, 1982.

¹ Ouvrage collectif, *La construction durable, Actes du colloque à l'université Saint-Esprit de Kaslik*, op.cit.

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ Ouvrage collectif, *La construction durable, Actes du colloque à l'université Saint-Esprit de Kaslik*, op.cit.

⁵ Dominique GAUZIN-MÜLLER, *L'architecture écologique du Vorarlberg*, op.cit.

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

- Atba – FUCHS Stéphane, architecte et collaborateurs, *l'architecture bioclimatique, conférence-débat du 14 novembre 2007*. Voir : <http://www.ecoquartiers-geneve.ch/documents/Confdeb02-archibioclimatique.pdf>
- BRINCKRHOFF JAQCKSON John, *à la découverte du paysage vernaculaire*, Arles, Éd. Acte du Sud, 2003.
- BRUNSKILL R. W., *architecture et culture*, Paris, Éd. Parenthèses, 1981.
- BOUDON Philippe, *Pessac de Le Corbusier*, Paris, Éd. Dunod, 1969.
- La charte du patrimoine bâti vernaculaire adopté par ICOMOS en 1999.
- La charte d'Aalborg: des villes européennes pour la durabilité. Voir: <http://a211.qc.ca/web/document/aalborg.pdf>
- CHIVA Isac, "La maison : le noyau du fruit, l'arbre, l'avenir", *Terrain*, 9, 1987.
- COURGEY Samuel, OLIVA Jean-Pierre, *la conception bioclimatique des maisons confortable et économiques*, Mens, Éd. Terre vivante, 2006.
- DELAHOUSSE Solène, "l'architecture de terre crue en mouvement en France et au Mali regards croisés", Université de Nantes, 2011.
- Dictionnaire de la langue française le petit robert.
- DONNADIEU Catherine et Pierre / DIDILLON Henriette et Jean Marc, *Habiter le désert, les maisons mozabites*, Bruxelles, Éd. Pierre MARDAGA, 1986.
- DUTREIX Armand, *bioclimatisme et performances énergétiques des bâtiments*, Paris, Éd. Eyrolles, 2010.
- FAREL Alain, *Bâtir éthique et responsable*, Paris, Éd. Le Moniteur, 2007.
- FATHY Hassan, *Construire avec le peuple*, Paris, Éd. Sindbad, 1970.
- FERRIER Jacques, *Architecture durable*, Paris, Éd. Pavillon de l'Arsenal, 2008.
- FERNANDEZ Pierre - LAVIGNE Pierre, *concevoir des bâtiments bioclimatiques, fondements&méthodes*, Paris, Éd. Le Moniteur, 2009.
- FREY Pierre, *Learning from vernacular : pour une nouvelle architecture vernaculaire*, Arles, Éd. Actes Sud, 2010.
- GUINDANI Silvio et DOEPPER Ulrich, *architecture vernaculaire, territoire, habitat et activités productives*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universités Romandes, 1990.
- GAUZIN-MÜLLER Dominique, *L'architecture écologique du Vorarlberg*, Paris, Éd. Le Moniteur, 2009.
- GAUZIN-MÜLLER Dominique, *25 maisons écologiques*, Paris, Éd. Le Moniteur, 2006.
- GELMINI Gianluca, *Alvar alto*, Arles, Éd. Acte Sud, 2008.
- GRODWOHL Marc, *Patrimoine vernaculaire : bastion nostalgique ou laboratoire de nouveaux imaginaires partagés ?* Voir: <http://www.marc-grodwohl.com/enjeux-du-patrimoine/patrimoine-vernaculaire-bastion-nostalgique-ou-laboratoire-de-nouveaux>
- ILLICH Ivan, *Le genre vernaculaire*, Paris, Éd. Le Seuil, 1983.
- IZARD Jean-Louis, *Architectures d'été construire pour le confort d'été*, Aix-Provence, Éd. Edisud, 1993.
- KRIER Léon, *architecture choix ou fatalité*, Paris, Éd. Norma, 1996.
- KUR Friedrich, *l'habitat écologique, quel matériaux choisir?*, Mens, Éd. Terre vivante, 2000.
- *Le Développement Durable et l'Architecture Durable*, voir: <http://www.oea.org.lb/Library/Files/Arabic/Downloads/Reports/magazine/24%20issue%20almuhandess%20english%20french.pdf>
- les cours de première année poste graduation mention environnement et architecture de l'école d'architecture d'Alger.
- LIEBARD Alain, DEHERDE André, *Traité de l'architecture et de l'urbanisme bioclimatique*, Paris, Éd. Moniteur, 2005.
- LOUBES Jean Paul, *Traité de l'architecture sauvage*, Paris, Éd. Le Sextant, 2010.
- MERCIER Eric, "l'architecture vernaculaire en Angleterre", ICOMOS, 1979.
- MOUTSOPOULOS Nicolas, *l'architecture vernaculaire*, voir: <http://www.icomos.org/en/home-doc/116-english-categories/resources/publications/303-isc-vernacular-architecture>
- OLIVIER Paul, *Encyclopedia of vernacular architecture of the world*, Tome1, New York, Éd. Cambridge University Press, 1997.

- Ouvrage collectif, *Des architectures en terre ou l'avenir d'une tradition millénaire*, Paris, Centre George Pompidou, 1982.
- Ouvrage collectif, *La construction durable, Actes du colloque à l'université Saint-Esprit de Kaslik*, Liban, Éd. Université Saint-Esprit de Kaslik, 2007.
- Patrimoine mondial, *inventaire de l'architecture en terre*, UNESCO, 2012. Voir: <http://unesdoc.unesco.org/images/0021/002170/217037f.pdf>
- PINSON Daniel, *usage et architecture*, Paris, Éd. L'Harmattan, 1993.
- RAPOPORT Amos, *Pour une anthropologie de la maison*, Paris, Éd. Dunod, 1972.
- Rapport présenté par CHIVA Isac, *une politique pour le patrimoine culturel rural*, 1994.
- Rapport de UNESCO, *Architecture traditionnelle méditerranéenne, Maisons de la vallée du M'Zab*.
- Rapport réalisé par NOMADEIS, *Bâti vernaculaire et développement urbain durable*, Arnes île de France, 2012. Voir: http://www.areneidf.org/medias/publications/bati_vernaculaire_developpement_urbain_durable.pdf
- RUDOFISKY Bernard, *Architecture dans architecte*, Paris, Éd. Chêne, 1977.
- Sous la direction de Maria GRAVARI-BARBAS. *Habiter le patrimoine, Enjeux, approches, vécu*, Rennes, Éd. PUR, 2005.
- Sous la direction de Giovanni DE PAOLI, Nada EL-KHOURY Assouad et Georges KHAYAT, *Patrimoine et enjeux actuels*, Paris, Éd. Europa, 2008.
- Sous la direction de Chris YOUNES, *art et philosophie, ville et architecture*, Paris, Éd. La Découverte, 2003.
- SUPIC Plemenka, "L'aspect bioclimatique de l'habitat vernaculaire", *Arch. & Comport. / Arch. & Behav.*, Vol. 10, no 1, p. 27 – 47. Voir: <http://www.habiter-autrement.org/11.construction/contributions-11/Habitation-vernaculaire-et-contraintes-climatique.pdf>
- VIARO Alain, ZIEGLER M. Arlette, "habitat traditionnel dans le monde éléments pour une approche", UNESCO, 1983.
- WINES James, *l'architecture verte*, Paris, Éd. Taschen, 2008.